

Institut  
de



Impérial  
France

Paris, le

1809?  
1810

Rapport de la Commission nommée  
pour examiner les ouvrages de Sculpture, d'Architecture  
et Gravure envoyés par les Bénévoles de l'Académie  
Impériale de France à Rome.

## Peinture

M. Ingres.

Le Tableau de Thétis et de Jupiter, de M. Ingres, n'offre  
point ce qu'on avait lieu d'attendre de son talent, et l'on voit  
avec peine que cet artiste semble plutôt s'efforcer à se  
rapprocher de l'époque de la naissance de la peinture, qu'à se  
pénétrer des beaux principes qu'offrent les plus belles  
productions de tous les grands maîtres de l'art, principes  
dont on ne saurait s'écarter impunément.

Ce tableau qui renferme des parties d'une exécution  
habile et dont la disposition était susceptible d'un meilleur  
effet, manque généralement de saillie et de profondeur. Il  
n'a point de masse; le ton de couleurs en est faible et égal.

Le ciel bleu est d'une teinte uniforme et dure; la tête  
de Jupiter ne donne point l'idée de la noblesse et de la  
puissance du maître des Dieux et le torse de cette figure  
qui est d'une largeur exagérée, dans sa partie supérieure, est  
étroit à l'attache des haanches. La tête de Thétis a

un reversé ou forcé. On ne devine par ou plus quelle est la jambe qui s'attache avec la cuisse droite. La tête de Junon appuyée sur le petit nuage blanc, fait une tache qui nuit à la lumière des groupes. Elle paraît suole même plan que la figure de Thétis, et ne produit pas un effet heureux. Et tout on a remarqué avec peine que M. Ingres en persistant dans le système qu'il paraît avoir adopté, n'emploie son talent qu'à se placer au dessous de lui-même. on l'exhorte à se servir plus utilement de son moyen.

La copie du Mercure de Raphaël offre bien l'aspect de l'original, mais elle a un peu de sécheresse dans le contour et de la dureté dans quelque partie des ombres. Il est vrai que cette figure est une de celles qui a le plus souffert de l'effet du temps.

### M. Granger.

Le sujet d'Hercule et Cacus est peint avec facilité. Le groupe est bien composé; il est dommage que M. Granger ait pris dans ce tableau un parti d'ombres noires qui, dans les chairs surtout, n'est point d'accord avec les lumières qui sont d'un ton clair jaunâtre, ce qui produit une sorte de dureté nuisible à l'effet de ce tableau. Le nuage blanc dont il a entouré le haut du corps d'Hercule, fait paraître les ombres encore plus noires. Ce nuage aurait été disposé plus utilement, s'il eut servi de moyen pour élargir la lumière entre les deux figures de ce groupe en les liant d'une manière plus heureuse pour l'effet général. On aurait désiré aussi plus de fermeté et d'étude dans le dessin, plus de finesse dans les extrémités des figures qui, quoi qu'on bien peintes, offrent un peu de mollesse. Le ton du terrain aurait été plus en harmonie avec les figures, s'il eût été moins gris et moins froid.

Son étude d'un soldat blessé est bien peinte. on désirerait y trouver plus d'expression, plus de caractère.

dans le dessin et plus de finesse et de vérité dans le ton de couleur.

La copie, d'après la vierge aux flambeaux de Raphaël, rend bien la grace et la finesse de l'original. L'exécution en est soignée dans tous les détails et le pinceau en est fin et précieux.

---

### M. Odevaère

La copie, d'après Raphaël, représentant Venus qui ordonne à l'amour de lancer un trait au cœur de Psyché, est rendue avec soin et grassement peinte. M. Odevaère aurait pu ne pas imiter aussi scrupuleusement le ton rougeâtre qui règne dans toutes les peintures de la famélique et qui est plutôt l'effet des ravages du temps, que l'ouvrage de Raphaël; car sûrement le tableau n'avait pas le ton dur, briqueté et uniforme, en sortant de son pinceau.

---

### M. Boissellier

Le tableau représentant la mort d'Edouard par le feu. <sup>de Morisse</sup>  
M. Boissellier est peint d'un coloris fin et vrai. La figure est heureusement pensée. Quoique l'on ait trouvé quelques légères incorrections de dessin dans la partie inférieure de cette figure, et un peu de dureté et de sécheresse dans le fond de paysage, ce tableau ne fait qu'ajouter à nos regrets sur la perte de cet intéressant artiste qu'une fin malheureuse et prématurée vient d'enlever aux arts, au moment où il allait recueillir le fruit de ses études et justifier tout ce que l'on en attendait.

La copie, d'après Raphaël, représentant Mercure et Psyché, est aussi d'un ton de couleur trop égal et trop rougeâtre; mais elle est bien dessinée et peinte grassement.

---

## M. Heim

Le tableau de l'arrivée de Jacob en Mésopotamie par M. Heim, est d'un aspect grand et large qui rappelle les bons maîtres de l'école Lombarde. Sa composition est simple et neuve. La figure de Jacob a un mouvement vrai, animé et expressif; elle est saillante et largement peinte. Il y a dans tout le tableau un bon parti d'effet et de la fermeté dans l'exécution. On aurait désiré que la partie des figures qui se trouvent dans l'ombre eût été plus reflétée par cette lumière brillante qui frappe sur le terrain, que le fond eût été plus suave et plus en harmonie avec la teinte générale du tableau, qu'il y ait plus de correction et de finesse dans le dessin des figures de pasteurs.

La petite figure d'étude représentant un jeune homme est bien peinte; il y a de la vérité, de la finesse dans le dessin et dans le ton de couleur qui est bien celui de la chair. On désirerait que le fond ne fût pas aussi sombre, et que la figure ne se détachât pas également en chair ou en reflet, sur ce fond obscur, ce qui l'y attache au lieu de l'en faire ressortir, mais à ces observations près, on ne peut que louer M. Heim de cette bonne étude.

## M. Guillenot.

La figure d'étude représentant un petit flûtiste a de la vérité. La tête <sup>qui</sup> est d'un joli caractère est bien peinte, et toute cette figure qui est finement dessinée avec une simplicité qui convient au sujet. On aurait désiré un ton moins sombre et moins égal dans le tableau, que la figure soit sur un parti plus décidé sur son fond, et que les chairs n'en fussent pas d'une teinte aussi égale.

Le groupe de deux figures représentant Elysée qui dompte le Minotaure est peint et dessiné avec fermeté.

M. Guillemot a ditourné adroitement la tête de cette figure dont la monstruosité offre toujours un effet désagréable. La figure de Thésée n'est pas aussi bien que celle du Minotaure. on n'y trouve point le caractère d'un héros et d'un compagnon d'Hercule; elle est trop petite, et la tête manque de noblesse et d'expression. on aurait désiré une teinte plus animée et plus variée dans les carnations de ces deux figures aux quelles on pourrait aussi reprocher un peu de sécheresse et de dureté dans les contours.

La figure d'étude du Dionysos tenant le Salladium est d'un dessin correct et ferme; la tête a de l'expression et un bon caractère; il est dommage que toute cette figure soit d'un ton de couleur un peu froid et égal. Les contours en sont aussi trop tranchés sur les fonds.

La copie, d'après Raphaël <sup>de Psyche</sup>, qui vient se plaindre à Cérès et à Junon, est fort bien. on doit savoir gré à M. Guillemot de s'être tenu en garde contre le ton de couleur rouge et uniforme qui règne dans ces fresques.

Le dessin de sa composition lève au bistre rehaussé de blanc, représentant un combat des Grecs et des Troyens, a du style, de l'expression, et rappelle le caractère des dessins de Jules Romain et de Solimène.

La figure de Minerve, dessinée d'après l'antique sur papier blanc, est dessinée finement et avec soin; mais on y trouve un peu de dureté et de sécheresse dans la draperie.

---

M. Blondel.

La figure d'étude de M. Blondel représentant un jeune voyageur qui se lave les pieds au bord d'une fontaine

fontaine, a de la vérité et de la finesse dans le ton de couleur. Il est grossièrement peint. On désirerait y trouver et un peu plus de fermeté dans le caractère de dessin.

Le tableau de la mort du jeune hyacinthe, au moment où Apollon pleure sur son corps, est bien composé, bien peint, d'un ton de couleur agréable et vrai. La tête d'Apollon est expressive et noble et la figure du jeune hyacinthe a bien l'affaiblissement d'un homme mourant. Le dessin de cette figure pourrait être d'un style plus noble et plus correct, surtout vers le bas du torse et l'attache des cuisses.

La copie d'après le Christ au tombeau (à S.<sup>t</sup> Pietro in Montorio) est fort bien, d'un bon pinceau, ferme d'exécution et d'un coloris vigoureux, elle donne une idée parfaite de l'original, et fait honneur à M. Blondel.

## M. Langlois.

La figure d'étude de M. Langlois représentant l'androgyne qui vient d'être outragée par Ajax aux pieds de la statue de Minerve, est très bien. Le pinceau en est agréable et ferme. La tête a de la grâce, elle est noble et expressive et les draperies ainsi que les accessoires sont vivement et finement rendus.

La partie du fond éclairée par la lumière de l'anneau et par l'incendie fait un contraste très piquant avec le ton chaud de tout le reste du tableau, en même temps qu'elle en explique le sujet. On a trouvé qu'au premier aspect cette figure présentait plutôt l'idée d'un jeune homme que celle d'une femme, et que l'ombre est trop grande et trop forte entre l'omoplate et la naissance du bras. Peut-être l'effet général de ce tableau aurait été plus heureux et plus piquant, si la lumière éclatante du feu qui est sur l'autel eût été masquée pour le spectateur. On a trouvé aussi quelque négligence de perspective dans le plan des marches, mais  
malgré

malgré ces observations, ce tableau a généralement fait plaisir et ce premier envoi de M. Langlois doit bien faire augurer de ce qu'on peut attendre de lui pendant son séjour à Rome.

# Architecture

M. Méuager a présenté, conformément aux réglemens pour 1809, la restauration du temple d'Antonin et Faustine, et pour 1810, un projet d'École Impériale militaire.

Les dessins pour la restauration sont au nombre de Dix

- 1.° Le plan du temple
- 2.° La face principale, la face latérale et la coupe.  
(Ces trois dessins, ainsi que le plan, représentent le monument dans son état actuel.)
- 3.° Les détails des fouilles
- 4.° La coupe de l'établissement et les mesures générales de l'ordre
- 5.° Le plan restauré du temple.
- 6.° La face principale restaurée.
- 7.° La restauration de l'intérieur du temple et de l'enceinte qui le précédait.
- 8.° La face latérale restaurée.
- 9.° La base et le chapiteau
- 10.° L'établissement et le sofite.

Ces détails sont dessinés au quart de l'exécution.

M. Méuager a joint à sa restauration un mémoire explicatif.

Les études

Les études de M. Menages pour la restauration du Temple d'Antonin et Faustine, ont satisfait la Commission sous les différents rapports de l'exactitude scrupuleuse des mesures, de la recherche et du soin dans le travail des feuilles, et enfin des convenances de style dans les parties restaurées.

Ses détails sont bien dessinés et donnent l'idée exacte des profils et du travail admirable de la sculpture de cet édifice.

Cette restauration est extrêmement intéressante en ce qu'elle détermine d'une manière positive le subassement du Temple qu'on ne connaissait pas et la proportion des entrecolonnements.

M<sup>r</sup> Menages a rendu un service important à l'art, en retraçant avec soin les constructions, partie si essentielle, et que les anciens ont toujours employée au profit de la solidité et de la décoration.

Les conjectures de M. Menages sont en général basées sur de très-grandes probabilités; par exemple, la division du plafond de la Cella est autorisée par des entailles intérieures trouvées à des distances égales et telles qu'elles ont déterminé la longueur du temple.

Le mémoire joint à ces dessins est le complément du travail de M. Menages; il rend un compte satisfaisant de ses recherches et fait des observations très-judicieuses sur les divers auteurs qui se sont occupés de ce monument. Ces remarques sont en général basées sur des certitudes et faites avec beaucoup de modestie.

## Article IX du Règlement, 1810.

### Composition

Projet d'une Ecole Impériale militaire pour l'une des principales villes de France.

Ce projet consiste en un plan général, une élévation du côté de la Cour principale, une autre du côté du cirque, et une coupe sur la longueur du plan.



Cette composition, terme des études de M. Menager, à Rome, prouve qu'il a examiné avec fruit les meilleurs Edifices de Rome moderne; la disposition du plan est heureuse et commode; il a appliqué avec discernement à ses élévations le caractère et l'ordonnance du Palais Farnese.

Les obligations de cet artiste nous ont paru parfaitement remplies.

Restauration

M. Guenepin a fait, pour l'année 1809, les dessins de la restauration de l'Arc de Titus

Ces dessins sont au nombre de neuf savoir:

- 1.º l'élévation de l'arc dans l'état actuel
- 2.º Le plan de l'arc,
- 3.º L'élévation principale,
- 4.º L'élévation latérale,
- 5.º la coupe de l'arc,
- 6.º L'établissement en grand et le Chapiteau
- 7.º Les profils de la base, du piédestal et de la fenêtre
- 8.º Les détails de la clef, de l'imposte et de l'archivolte.
- 9.º Les détails développés des caissons de la voûte.

ces quatre dessins  
présentent l'arc restauré.

Tous ces dessins sont cotés et ont des échelles particulières

Les détails du grand sont au quart de l'exécution.

Les dessins restaurés, au soixantième

Ceux qui représentent l'état actuel du monument au trouvé deuxième

Et le plan au soixante quatrième

M. Guenepin n'a rien négligé pour remplir l'obligation imposée aux pensionnaires lors du travail de leur restauration

La pierre

La sienne, très intéressante pour l'art, découvre plusieurs erreurs commises par les architectes qui avaient mesuré cet édifice avant lui. Les dessins représentant l'état actuel de l'arc de Titus sont faits avec le plus grand soin et indiquent les détails de construction et les mesures exactes de ce monument.

Ce n'est qu'avec la plus grande précaution et de fortes autorités que M. Guenepin a restauré les parties ruinées; ses détails en grand rendent parfaitement le travail de la sculpture. Plusieurs n'étaient pas connus, ou tellement défigurés dans les ouvrages, déjà publiés, qu'il était impossible de les reconnaître, tels le rofite de l'établissement, les ornemens du Chapiteau, les clefs &c. &c.

(Ce sont des feuilles d'olivier qui sont au Chapiteau, on y avait substitués des feuilles d'acanthus)

Mais des erreurs plus importantes, en ce qu'elles changent le caractère et les proportions du monument viennent d'être rectifiées par la restauration de M. Guenepin.

L'ouvrage de Desgodets, justement estimé, retrouve très fautif quant à l'arc de Titus; par exemple il cite l'attique 3 p. 1/8 sa hauteur est de 8 p. 1.

Une erreur plus grave pour l'art, c'est d'avoir fait profiler le piedestal sous les colonnes au lieu d'un stylobate continu. Cette erreur est évidemment démontrée par les recherches de M. Guenepin. Le mémoire qu'il a joint à ses dessins est rempli d'excellentes remarques. On voit avec la plus grande satisfaction qu'il a employé tous les moyens possibles, tant en faisant fouiller, qu'en consultant et comparant les auteurs qui ont écrit sur les édifices de Rome.

Son travail est intéressant, sous le rapport de l'art, et la critique et de l'antiquité.

M. Bruyat a donné pour l'année 1809 les dessins de la restauration du Temple de Mars, appelé la basilique d'Antonin (près la Colonne Antonine).

On fait

On fait observer à M. Huyot une inexactitude dans la dénomination architectonique de sa restauration, au lieu de nommer le temple Oclostile-Scripture, il l'appelle Pseudodiptère; c'est sans doute une inadvertence que M. Huyot réparera facilement en consultant le 3. livre de Vitruve.

Cette Restauration se compose

- 1.° Du plan restauré représentant l'état actuel du monument avec les constructions à côté.
- 2.° L'élevation principale restaurée
- 3.° L'Entablement
- 4.° Du Chapiteau, de la base, enfin de la corniche intérieure du plafond.

Ces détails sont rendus au quart de l'exécution.

Quoique cette restauration ne soit point obligatoire la manière dont M. Huyot la présente atteste son goût pour l'étude de l'antiquité.

La construction de la route, les détails des caissons et surtout la saillie de l'entablement intérieur qui fixe la distance des colonnes au mur latéral de la Cellæ, cette heureuse découverte échappée à Palladio et à Desgodetz est très importante pour la décoration intérieure de temples, partie en général peu conservée.

On doit aussi savoir gré à M. Huyot d'avoir communiqué la découverte sur l'inclinaison des axes des colonnes latérales du temple, d'après la doctrine de Vitruve liv. 3. Chap. 3.

On désirerait savoir si les chapiteaux des colonnes sont aussi inclinés suivant l'axe des fustes; si l'entablement est perpendiculaire dans sa hauteur, ou s'il suit l'inclinaison de l'axe de la colonne. Les recherches de M. Huyot pourraient éclaircir quelques passages obscurs de Vitruve.

L'élevation

L'Élévation restaurée de la façade principale du temple est d'un bon style; nous observerons seulement que le fronton est un peu trop élevé.

Pour la même année 1809.

M. Bruyot présente l'établissement dit du frontispice de Néron dans le jardin Colone.

Il joint à cette étude les plans restaurés de cet édifice, selon les opinions de Palladio et de Serlio. On regrette que M. Bruyot n'ait pas ajouté la sienne à celle de ces deux maîtres. Le dessin de l'établissement rend bien le caractère de ce beau fragment. M. Bruyot termine ses études cette année par un dessin représentant <sup>une portion de</sup> la façade du théâtre de Marcellus. Cette étude étant destinée pour son portefeuille, il n'a pas cru devoir indiquer les autorités qui ont pu lui servir pour placer ses masques scéniques au dessus des arcades.

L'auprès du théâtre de Capoue en offre l'exemple; il est très probable que cette décoration s'ait employée par les anciens. Nous en donnons ici une courte explication de cet ajustement, ainsi que du troisième rang d'arcades. La confiance que nous avons dans les recherches de M. Bruyot nous fait regretter son silence à cet égard. C'est par oubli sans doute qu'il n'a pas indiqué les traits de l'appareil.

M. Bruyot, pour l'année 1810, donne l'établissement de l'arc de Septime Sévère, les détails et profils de l'attique, les détails et profils des impostes et archivoltes.

Ces dessins sont tirés de l'arc de Septime Sévère et enfin l'établissement de l'arc de Constantin.

Ces études sont dessinées avec soin. On fera une seule remarque à M. Bruyot. L'établissement de Septime Sévère et quelques autres détails de cet édifice (l'attique exceptée) semblent ne devoir point fixer l'attention d'un architecte puis qu'ils appartiennent à des temps de décadence.

L'architecture

L'architecture est celui des arts du dessin qui s'étend le plus tard; car sa beauté principale consiste dans sa disposition plus que dans ses détails. Les anciens adoptaient pour chaque édifice une sorte de type qu'ils ne changeaient plus. D'où vient que dans les bas temps on trouve encore des masses imposantes, lors que les détails leur sont inférieurs. Un ouvrier intelligent pouvait imiter tel édifice; mais les proportions, les ordonnances et le choix des ornemens demandaient, exigeaient du raisonnement, du goût, et la finesse qui n'existaient plus alors.

Cependant nous sommes loin de proscrire les études de ces édifices, car souvent il ne nous en reste que de cet âge, tels que les Thermes de Dioclétien dont le plan est admirable.

Certes la restauration d'un pareil monument ne peut être que très-avantageuse pour l'art. Alors les détails deviennent naturellement indispensables pour le complément de l'ouvrage.

Quelque fois même une singularité, un heureux arrangement dont l'invention est infiniment au dessus de l'exécution peut déterminer un artiste à le dessiner; mais il doit l'examiner avant que de l'entreprendre.

Les éloges justement mérités que nous nous plaisons à donner à M. Bruyot sur l'excellente marche qu'il prend dans ses études lui feront regarder ces réflexions plutôt comme générales que personnelles.

M. Dédéban a fourni pour l'année 1809 les détails du frontispice de Néron dans le jardin Colone et une coupe de l'arc des Orfèvres.

Ces deux études sont parfaitement dessinées, surtout celle du frontispice de Néron. C'est avec le plus grand plaisir que l'on voit un des plus beaux restes de l'antiquité rendu avec autant de goût et d'exactitude. On regrette que la stampe de M. Dédéban ne lui ait pas permis de faire la restauration de ce bel édifice. On peut facilement conjecturer qu'ayant dessiné avec autant de soin ce précieux vestige, il s'est porté une grande recherche sur les ruines de ce monument.

L'autre dessin représente la coupe de l'arc des orfèvres, qui quoique très-agréablement dessinée, il n'excite pas un aussi grand intérêt, le monument étant lui-même peu remarquable, si ce n'est par son antiquité et quelques détails, enfin par une sorte de charme attaché à tous les ouvrages des anciens; mais toutes les fois qu'un artiste portera une grande application sur un monument, on ne peut trop lui recommander d'être attentif sur le choix et nous appliquerons à M. De Deban pour cette étude, la réflexion faite à l'article précédent.

- M. Leclerc, pour l'année 1809 a donné
- 1° L'élevation du temple de Jupiter Stator.
  - 2° L'entablement du même édifice
  - 3° Le Chapiteau, la base et le Sofite.

Ces trois dessins font honneur au goût et au talent de M. Leclerc. L'élevation est d'une bonne proportion et parfaitement dessinée. On eût désiré que les traits d'appareil eussent été tracés sur l'entablement, tel qu'on les voit sur cet édifice; c'est une étude très utile que celle de la construction d'un temple de cette importance, aujourd'hui surtout que l'on peut en faire plus que jamais l'application.

L'entablement, le chapiteau, le sofite sont très bien dessinés et rendent, on ne peut pas plus juste, le caractère large et particulier de ce précieuse reste de la belle antiquité.

Pour la même année 1809, M. Leclerc a fourni encore deux dessins représentant les ordres Ionique et Dorique du Théâtre de Marcellus. Ces études sont faites avec beaucoup de soin. L'auteur a examiné scrupuleusement la forme des profils, et a fait appercevoir de nouvelles recherches dans les volutes de l'ordre ionique.

- Pour l'année 1810, M. Leclerc donne
- 1° Du chapiteau Ionique tiré de l'Église de St. Marie in Transtevere
  - 2° Le temple d'Hercule à Corin.

- 3° L'entablement du temple d'Antonin et Faustine.
- 4° L'entablement, le chapiteau et le sofite du Temple de Jupiter Courant.

Le choix de ces quatre dessins est excellent. Le chapiteau Louique tiré de Ste Marie in Transteverè est d'une forme heureuse. Il est riche sans confusion; il réunit la forme des chapiteaux Grecs à la magnificence Romaine. Les ornements sont des plus beaux travaux.

Le dessin de l'artiste donne une idée exacte de ce beau fragment. Lorsque les restaurations seront épuisées et qu'il n'y offrira plus un travail assez considérable, ces précieux détails pourront les compléter. Il serait à désirer, s'il était possible, d'avoir quelques renseignements sur les édifices auxquels on présumerait qu'ils pouvaient appartenir.

Le Temple d'Hercule à Cori.

Ce monument sera, sans doute un jour, le but qu'un pensionnaire se proposera pour sa restauration. Alors on l'aura droit d'exiger des détails qu'on ne peut demander à M. Leclerc, qui a destiné ce dessin pour sa collection particulière. Ce qu'il en donne est très bien fait. L'élevation du temple, les détails des colonnes, des murs cannelurés, l'entablement, tout est scrupuleusement rendu. On eût désiré que les traits de l'appareil qui, dans cet édifice, ont un caractère particulier, y fussent indiqués.

L'entablement, le Chapiteau et le sofite du Temple de Jupiter Courant sont très bien rendus. on fait observer à l'auteur, qu'il a eu tort de placer tant de détails près les uns des autres. Il a eu une tentative de fond impuissante ce qui l'a forcé à tenir son dessin plus ferme. Chaque détail est bien fait, mais si M. Leclerc eût séparé ses détails comme il a fait à ceux de Jupiter Stator, il aurait eu un résultat plus heureux, avec moins de peine.

En général, cette manière de grouper des fragments appartient plus au genre pittoresque qu'à l'architecture. Il exige de la perspective et alors on s'éloigne du but des études réellement architecturales.

Cette

Cette observation n'a de rapport qu'à l'arrangement des Détails; car chacun d'eux pris à part est très bien dessiné et donne une juste idée du beau travail de ce Temple.

M. Chatillon présente pour l'année 1810

- 1.° L'entablement du Temple de Jupiter Stator,
- 2.° L'entablement et le Chapiteau du portique d'Octavie
- 3.° Le Chapiteau, le fût, le cainon et l'architrave du temple de Mars Vengeur près la tour Des-Contis.
- 4.° Un Chapiteau ionique et une base Corinthienne tirés de l'Eglise Ste Marie in Transtevera.

Ces quatre Dessins sont parfaitement bien rendus; mais celui qui représente les Détails du portique d'Octavie fixe particulièrement l'attention. Il est sage et largement exécuté. # On engage # il rend de la manière la plus exacte le travail de la sculpture. M. Chatillon à suivre cette méthode, elle convient aux Dessins d'architecture. Elle est préférable à celles qui peuvent présenter au premier coup d'œil quelque chose de piquant en apparence.

Le résultat de l'examen des ouvrages de M. M. les architectes Pénionnaires à Rome, est en général très satisfaisant, les restaurations sont faites avec le plus grand soin. Rien n'a été négligé de la part des auteurs. Leurs mémoires renferment des observations sages et des remarques critiques très-utiles à l'art.

Eux ont rempli leurs obligations, plusieurs même sont allés au-delà. La classe avec satisfaction des restaurations par les études des premières années. Cette manière de lier les Détails qui sortent d'un édifice, à l'ensemble primum, donne un très-grand intérêt au travail. C'est non seulement la main qui s'exerce, mais l'imagination et surtout le raisonnement.

Un autre avantage pour l'art, c'est de préparer les matériaux à ceux qui doivent s'occuper des mêmes édifices pour leurs restaurations obligatoires. Les Dessins sont très-soignés, les mesures exactes, leurs réflexions raisonnées. Enfin ils ont profité des avis de la classe consignés dans le rapport qui leur fut envoyé en 1809; c'est un éloge de plus qui leur méritent, on a cependant une observation à leur faire; c'est que plusieurs des architectes Pénionnaires se sont servis des anciennes mesures. Le règlement est formel; c'est la mesure métrique seule et connue par le Gouvernement qu'ils doivent employer.

Sibout



S'ils ont des erreurs à relever dans les ouvrages des architectes qui les ont précédés, c'est dans leur mémoire et par plaisir qu'ils peuvent indiquer les différences selon les mesures de certains critiques.

On présume qu'à la fin du rapport, il n'est pas hors de propos de parler de l'influence qu'ont les travaux des architectes pensionnaires sur ceux des autres élèves en architecture à Rome.

Il n'y a peut-être pas encore eu d'époque où il ait reçu une pareille éducation et en même temps plus d'union. Aussi les portefeuilles se remplissent-ils d'excellentes études, non seulement d'après les chefs d'œuvres de l'antiquité, mais d'après les édifices modernes publics et privés.

Les élèves pensionnaires et les externes se réunissent pour les mesures, se communiquent leurs travaux, par là ils multiplient leurs études et enrichissent leur patrie de leurs recherches.

C'est à la protection que le Gouvernement accorde à ce bel établissement, que l'on sera redevable de la conservation du bon goût en architecture.

## Gravure en taille douce

Nous ne pouvons que répéter aux trois graveurs en taille douce, pensionnaires, dont deux sont de retour à Paris, ce que nous leur avons écrit, il y a deux ans, que ce ne sont point des études qu'ils ont envoyées, si ce n'est M. Richomme qui est le seul qui ait joint à ses dessins une figure dessinée d'après nature.

Les dessins extrêmement terminés faits d'après les grands maîtres exigent beaucoup de temps; il serait beaucoup plus avantageux pour les pensionnaires d'en faire de moins terminés et dont l'exécution plus rapide leur permettrait d'en produire un bien plus grand nombre. D'ailleurs dans les tableaux des grands maîtres, il est des parties qui sont supérieures, tant pour la correction, que pour l'expression et le caractère, et ce sont celles-là seulement qui méritent d'être dessinées, comme éminemment utiles; en core suffirait-il d'en faire un trait exact avec l'indication des ombres principales, et dans une proportion

beaucoup plus grande que celle qui est d'usage dans la gravure.  
on désirerait aussi que les élèves envoyassent des études dessinées  
de grandeurs naturelles

M. Masquelier a fait, d'après Raphaël, un bon dessin  
représentant le Christ que l'on porte au tombeau.

L'expression et le caractère du maître sont bien rendus ;  
mais le dessin manque d'harmonie et d'air. Le paysage  
qui sert de fond est trop sec et trop noir. Les draperies sont  
dures et égales de ton, tandis qu'au contraire les ombres des  
chairs ne sont point assez soutenues. On croirait ces ombres  
transparentes. Les pensionnaires graveurs devraient remarquer  
que les anciens tableaux ont presque tous poussé au noir, et qu'ils  
ne sont plus ce qu'ils étaient, en sortant des mains de leurs auteurs ;  
que quelquefois les restaurations en ont enlevé les glaces et  
détruit l'harmonie. Le tableau dessiné par M. Masquelier  
est dans ce cas. Les ombres des chairs ont été évidemment altérées.

La vierge dessinée d'après le même maître présente les mêmes  
qualités et les mêmes défauts. Mais on peut dire qu'il sera bien  
facile à M. Masquelier de faire disparaître ces défauts.

M. Nichomme a fourni trois dessins, d'après Raphaël :  
ils sont bien dessinés, mais trop noirs. Ce défaut est surtout  
remarquable dans la vierge avec l'enfant Jésus et S. Joseph. En  
général, ces dessins sont un peu lourds de ton. La figure dessinée  
d'après nature est bien en général, mais la tête est trop grosse.

Dans le dessin d'Adam et Ève, la figure d'Adam manque de  
caractère et principalement d'expression. N'ayant pas le tableau  
sous les yeux, nous ne pouvons point assurer que ce soit au  
dessinateur que s'adresse le reproche.

Deux dessins de M. Dien, celui qu'il a fait d'après un  
tableau de la farmhouse, représentant les trois Graces, est d'un  
bon ton, mais il est froid, et les têtes ne rappellent pas les caractères  
du maître ; il y en a une surtout qui n'est pas ensemble. Dans le  
dessin, d'après Jules Romain, représentant le martyre de S. Cécile  
la tête de la sainte est pleine d'expression, et la figure du bourreau  
est bien, à l'exception de la tête qui est sans caractère. Les anges,  
dans la gloire, sont dessinés mollement et sans grace. En général,  
les dessins de M. Dien manquent de ressort. Peut-être  
cela tient-il au caractère des tableaux d'après lesquels il  
a dessinés.

# Gravure en Pierre fine et en médaille

ouvrages de M. Ciollier

On désirerait que la tête de Raphaël gravée par cet artiste, eût plus de fermeté, surtout dans le travail des cheveux. Les manes en sont trop égales. On regrette aussi que le masque n'ait pas plus de fini. Le Camée représentant une tête de femme offre le même défaut dans les cheveux.

La tête du portrait de M. Lethière est bien; mais on aurait désiré un peu moins de relief.

## Gravure en creux par le même Fonionnaire.

Le petit faune ne peut être considéré que comme une ébauche.

Un portrait d'homme, en Camée, est d'une belle exécution.

Le portrait de l'auteur, aussi en Camée, présente un beau travail. Dans le portrait de femme, en Camée, on désirerait un peu plus de caractère et de style.

En général, nous avons été fort content des progrès de M. Ciollier, et sa classe a appris avec plaisir de M. Jeuffroy, que depuis son retour, ce jeune artiste en a encore fait de nouveaux.

## M. Gatteaux, graveur en médaille

Les ouvrages de M. Gatteaux annoncent une main exercée à manier la cire et à travailler l'aïce; mais dans sa figure d'Hercule, tous les détails sont trop également prononcés.

Les formes de la poitrine, de la hanche et du corps, en général, sont exagérées, ce qui détruit l'idée du grand et du style large de la figure originale. Les jambes sont maigres et sèches.

La tête est trop petite et sans caractère. En général, ce jeune artiste n'a pas observé que la force des touches doit diminuer en proportion de la diminution de l'objet.

En revanche, le modèle de la figure de la muse rend assez bien la noblesse et la grâce de l'original antique. Si le genou de la jambe droite avait plus de saillie, la figure en aurait plus de mouvement. On désirerait aussi moins de

36 bis

Détails et de sécheresse dans les Draperies.

Le portrait de notre confrère, M. Witte, gravé en creux, par M. Gatteaux, son élève, est faible d'exécution, quoique très fin. Si les plans en avaient été mieux établis et plus sentis, cette médaille aurait eu plus de relief.

Certifié conforme

Le Secrétaire Perpétuel.

J. Guichard